

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS

LOVECRAFT

321 | 23 NOVEMBRE 1925

« Le goût de collectionner livres et manuscrits s'est perpétué depuis l'Antiquité. Le long du Nil fertile et vivant poussaient les larges feuilles du papyrus. Une opération légère, mais probablement fastidieuse, transformait les feuilles qui se balançaient doucement dans la douce brise égyptienne en feuilles plates. Encore plus tôt, de minces briques ou tablettes cuites au feu perpétuaient la parole écrite ou parlée. Au fil des ans, des bibliothèques entières ont été constituées. Alexandrie, le plus grand berceau du savoir dans la merveilleuse histoire de la civilisation, en possédait une. Le monde intellectuel était à ses pieds. Esclaves, satrapes et empereurs, le sacrifice d'une vie devint l'aboutissement d'une époque. On y trouvait les manuscrits d'Eschyle, de Sophocle, d'Hérodote, des mimes perdus, des pièces perdues, des poèmes perdus, l'œuvre brûlante de Sappho dans son intégralité — « d'abord la chanteuse de Lesbos, puis les autres » — un cycle d'amour, d'érudition et de beauté, désormais perdu à jamais et irrémédiablement.

« Au début de notre ère, le chaos et l'obscurantisme intellectuel s'installèrent. Les bibliothèques, qui conservaient si soigneusement leurs précieux manuscrits, furent pillées, les temples et les colonnes de marbre ravagés, les bustes de célébrités mémorables tailladés et sculptés avec une malveillance dépassant tout ce que l'on connaissait jusqu'alors. Puis la nuit tomba.

« Les érudits se disputaient avec prétention sur l'inconnaissable. L'art était mort, l'inspiration inconnue. La Renaissance a marqué le réveil. Les monastères ont rassemblé quelques-uns des manuscrits restants. L'imprimerie est devenue une activité permanente et coopérative, et un beau papier fait main, avec la texture du parchemin ou du vélin, a été fabriqué pour accueillir l'art nouvellement découvert. La longue et glorieuse ère de l'imprimerie avait commencé. Les hommes collectionnaient les livres par amour des livres. C'était en effet le prince des passe-temps !

« Au début du XIXe siècle, avec Thomas Frognall Dibdin, le hobby s'est curieusement associé à la valeur d'un livre en tant que livre rare. En d'autres termes, une valeur monétaire a été attribuée au volume ou au manuscrit, qui fluctuait en fonction de l'augmentation ou de la baisse de la demande. Dans les années 40 et 60, Bohn et Quaritch firent leur apparition. On constata que certains des plus grands collectionneurs étaient prêts, soit personnellement, soit par l'intermédiaire de leurs agents, à payer n'importe quel prix pour l'objet de leur acquisition. Un

certain Boccace, par exemple, atteignit des milliers de livres. La frénésie pour les volumes imprimés sur vélin pur s'intensifia. Dans les années 80, la valeur de nombreux livres semblait augmenter avec la rareté et le prestige croissant de leur auteur : Keats, Shelley ou le Premier Folio de Shakespeare, qui était pratiquement inestimable. La « beauté » était vénérée au sanctuaire de William Blake, et payée en conséquence. Depuis l'époque de l'immense collection Upcott, les manuscrits autographes étaient principalement associés aux livres. Il semblait également n'y avoir aucune limite aux activités des collectionneurs.

« Les années 1890 ont été une seconde renaissance. Des presses pour l'impression de livres, plus belles que tout ce qui avait été fait depuis l'invention de l'imprimerie, ont été créées. En l'espace de quelques années, ces articles ont vu leur valeur augmenter à une vitesse fulgurante par rapport à leur prix d'origine. Le Chaucer de Kelmscott, pour ne citer qu'un exemple mémorable, est passé d'un prix relativement modeste de quelques livres à l'époque de sa publication à une valeur actuelle de près de mille dollars. Dickens, Thackeray, Moore, Masfield, Swinburne, Borrow, Symonds, Synge, Dowson et Wilde étaient recherchés et atteignaient des prix très élevés. Dans un certain sens, l'industrie s'était stabilisée. Il ne pouvait y avoir de retour en arrière. 1 Parallèlement à l'amour de l'art, du savoir et de la littérature, l'intérêt pour la collection s'est accru.

« Plus récemment, la spécialisation s'est installée. Certains collectionnent Shakespeare, les Élisabéthains, Junius, le folklore, les échecs ou l'érotisme. L'accumulation d'objets américains est devenue considérable. En Angleterre et sur le continent, des catalogues proposant ces articles sont régulièrement publiés et vendus à leurs clients américains. Les objets américains très anciens ont, comme toujours, une grande valeur commerciale. Les pamphlétaires de l'Illinois et de Virginie et leurs rares productions font encore leur apparition, ce qui est étonnant. Les livres sur les pionniers et les Indiens constituent à eux seuls le cœur de bibliothèques entières.

« La poésie américaine ancienne, à l'exception de Poe, Whitman ou du délicieux Thomas Holley Chivers, conserve le statut normal qu'elle avait il y a quinze ans, sans plus. C'est vers leurs confrères poètes anglais que nous nous tournons pour trouver des œuvres plus rares et de plus grande valeur. Les auteurs de prose fictionnelle américains, tels que Bierce, Saltus, Cabell et Herman Melville, gardent la tête haute.

« Pour l'auteur de ces lignes, il ne serait guère surprenant que le statut littéraire d'un auteur ne soit pas prédéterminé par la demande croissante pour ses différentes premières éditions. Une telle hypothèse s'appuierait au moins sur la loi immortelle et universelle de l'offre et de la demande, à laquelle s'ajoute la cohérence de la valeur littéraire ou artistique authentique. Et les possibilités sont devenues infinies. Le livre ou l'autographe qui ne vaut aujourd'hui que quelques pence peut se transformer demain en plusieurs livres. Des découvertes sont encore possibles partout. Le Prince des Hobbies — oui, bien sûr !

*George Kirk, repris par S.T. Joshi dans l'édition des lettres de Kirk à
Lucie.*



大英圖書館藏，1829年。

*Engraved by Thomas Agnew & Sons
from a painting by J. G. Kneller, Esq.*

Printed and Published by George Eyre.

A
BIBLIOGRAPHICAL
Antiquarian
AND
PICTURESQUE TOUR
IN
FRANCE AND GERMANY.

BY THE REVEREND
THOMAS FROGNALL DIBDIN, D.D.
MEMBER OF THE ROYAL ACADEMY AT BOULON, AND OF THE
ACADEMY OF UTRECHT.

SECOND EDITION.

VOLUME I.



DEI OMNIA PLENA.

LONDON:
PUBLISHED BY ROBERT JENNINGS,
AND JOHN MAJOR.
1829.

[1925, lundi 23 novembre]

Up 1 p.m. read Sunday Journal — write — BARBER — errands &
reading write Kirk poem & retire 4 a.m.

*Levé 13 heures. Lu le Sunday Journal de ProvidenceK. Écrit. Coiffeur.
Courses puis lecture, écrit le poème pour Kirk, couché 4 heures.*

Sûr de sûr, l'anniversaire du cher et bon George Kirk va être l'événement de la semaine pour tout le Kalem Club. Aller au coiffeur bien sûr, mais surtout écrire le poème qui lui sera dédié ! Suspense, suspense, puisque bien sûr on en reparle au moins pendant les deux jours à venir !

New York Times, 23 novembre. Norfolk, Virginie, 22 novembre. Le ravitailleur de la marine Patoka a signalé avoir récemment rencontré des mers phosphorescentes si lumineuses qu'il était possible de lire un journal et les ordres du navire sur le pont pendant la nuit. L'océan illuminé, a rapporté le commandant du navire, a été observé lors d'un voyage entre Port Arthur et Key West, au nord de l'extrémité occidentale de Cuba. Le Patoka participe actuellement à des manœuvres de la flotte de reconnaissance et devrait arriver ici dans quelques jours. « Ce navire, indique le rapport, a traversé une bande phosphorescente d'environ six miles de large qui s'étendait aussi loin que l'œil pouvait voir dans une direction nord-sud. Une demi-heure avant et environ une demi-heure après, la bande était visible sous la forme d'une ligne incandescente à l'horizon. Le changement entre la mer d'apparence normale et la bande phosphorescente était net et marqué. La ligne se trouvait à moins de 400 pieds de la mer calme à la lumière la plus intense de la bande. De fortes ombres étaient projetées vers le haut sous les auvents du navire. À l'arrière, on pouvait lire de grandes lettres grâce à la lumière du sillage. Le sillage présentait des couleurs rouges et vertes marquées, en plus de la teinte phosphorescente. La bordure le long du côté du navire avait environ six pieds d'épaisseur. Chaque crête blanche était une lumière et, la nuit étant sombre et claire, cela créait un effet étrange, comme si la mer reflétait les étoiles et la Voie lactée. »

PHOSPHORESCENT SEA GIVES READING LIGHT

Naval Vessel Sailed in Band of Colors Six Miles Wide Near Cuba.

NORFOLK, Va., Nov. 22 (P).—The navy aircraft tender Patoka has reported the recent encountering of phosphorescent seas so bright that a newspaper and ship's orders could be read on the open deck at night.

The illuminated ocean, the ship's commanding officer reported, was observed on a trip from Port Arthur to Key West, north of the western end of Cuba. The Patoka is now taking part in manoeuvres of the scouting fleet and is due here in a few days.

"This vessel," the report said, "crossed a phosphorescent band about six miles wide which extended as far as could be seen in a north and south direction.

"One half hour previously, and for about a half hour afterward, the band was visible as an incandescent line in the horizon. The change from the sea of ordinary appearance to the phosphorescent band was distinct and marked.

"The line was less than 400 feet from plain sea to highest light in the band. Strong shadows were cast upward under the ship's awnings. On the stern large print could be read from the light of the wake. The wake showed marked red and green colors beside the phosphorescent hue present. The border along the ship's side was about six feet thick.

"Every white cap was a light and, the night being dark and clear, this made a weird effect, as if the sea was reflecting the stars and milky way."

by MICHAEL ARLEN.

Sensation!

DOES NEW YORK WANT "HAMLET IN MODERN DRESS"

New York seems stunned by the removal in two short weeks of Horace Liveright's production of "Hamlet in Modern Dress," with Basil Sydney, from the Booth Theatre to the Greenwich Village Theatre, 4th St. at 7th Ave.

William Allen White, Fannie Hurst, Kathleen Norris, Otto H. Kahn, Ralph Barton, Sidney Howard, Alice Duer Miller, Ambassador Fletcher, and practically every dramatic critic in New York has declared this production to be one of the most thrilling experiences in the theatre in many years, a noble, vitalizing and for the first time actually exciting and understandable presentation of Shakespeare's greatest play.

Until last Wednesday, when it was too late to renew our arrangements with the Booth Theatre, the large theatregoing public, fearing seats were not available, did not come to the box office. Since then our audiences have been so large and enthusiastic that we have decided to give the New York public another chance.

Seats are now on sale at the Greenwich Village Theatre box office and at all of the credited agencies for the next two weeks.



ARTHUR
HOPKINS
Presents

Laurette Taylor

In Philip
Barry's
Comedy

"In A Garden"

"Highly charged drama rendered more so by Miss Taylor at her best."—*J. Brooks Atkinson, Times*

"A great feat in the theatre."—*Percy Hammond, Tribune*

"A comedy of finest silk."—*John Anderson, Post*

PLYMOUTH, W. 45th St. Evs. 8:30. Mats. Thurs. & Sat.

than an ordinary war drama. By Star-Herald's conductors. Story style and much appeared. The Graham. Marshall and Howell.

A MAN DIED HEROICALLY

-and a book was written



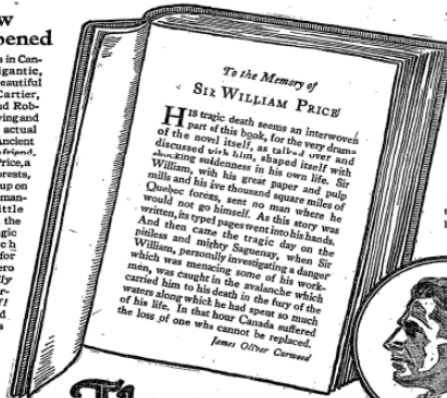
In the midst of the dynamited logs, when death shuddered under them—One of many thrilling moments in THE ANCIENT HIGHWAY

The man was
SIR WILLIAM PRICE
of Canada

The book is **THE ANCIENT HIGHWAY**
by
JAMES OLIVER CURWOOD

How It Happened

Curwood was in Canada—the gigantic, awesome, beautiful Canada of Cartier, Champlain and Roberval—studying and living in the actual scene of The Ancient Highway. He found Sir William Price, a lover of the forests, was checking up on the novelist's manuscript—little knowing that the identical tragic fate which reached out for Curwood's hero was actually about to overtake himself! ...But read Curwood's dedication at the right.



You Will Never Forget This Girl

(She is the heroine of the story, and they are talking about her)
"This winter the hell will break loose. He will have in the woods five hundred men of the worst type ever brought together. There can be only one way to meet them—man to man, bullet for bullet if necessary. We have law and justice on our side—Ivan Hurd has political power and prestige. And —"
He paused, as if to give force to his next words.
"Antoinette St. Ives says this is no longer a man's job—but a woman's! It is her scheme, her plans, her ideas and spirit that we shall follow in the final hours of our struggle with Hurd. That is why it was she, and not I, who was having that conference in Montreal with Ivan Hurd when you taught him what fias are for. Hurd asked her to step into the adjoining room while he talked with you. Fate could not have arranged the situation better—and as a result Antoinette wants you to accompany her on a certain life-and-death expedition which leaves the city of Quebec for the north country day after to-morrow. How about it, Captain Brant? Are you willing to fight at the side of this Jeanne d'Arc of ours?"



JAMES OLIVER CURWOOD—
The only living novelist whose books have sold more than 100,000 copies every year for six successive years.

The ANCIENT HIGHWAY

Illustrated by Walt Louderback, with jacket in full color by Dean Cornwell

Thousands are buying it everywhere—at Bookstores, Railroad Stations, Druggists', Department Stores
\$2.00 is the price—\$200.00 couldn't buy a better story

Publishers **Cosmopolitan Book Corporation** New York